

## Marc Halévy

« Quelles inspirations pour le XXIème siècle ? »



Marc Halévy est expert en kabbale juive, taoïsme, franc-maçonnerie, sciences de la complexité... Il est l'auteur de nombreux livres dont « Comment bien vivre la fin de ce monde » paru cette année, « Les mensonges des lumières »... Il est chercheur en physique quantique qu'il applique aux sciences sociales pour apprendre à vivre avec cette complexité, mieux la comprendre afin de l'anticiper. Objectif partagé par le CERA.

### **Marc Halévy :**

La spiritualité est un mot très important dans ma vie, mais aussi dans notre époque. Je m'occupe de la modélisation des évolutions historiques du système socioéconomique humain. Ce que nous vivons là, pour l'instant, est ce que l'on appelle un changement de paradigme. Les paradigmes sont un ensemble de fondamentaux sur lesquels une société se construit et fonctionne à un moment donné. L'Histoire est une succession de paradigmes. Ils se suivent et ne se ressemblent pas du tout. La durée de vie moyenne d'un paradigme est de 550 ans mais ne me demandez pas de vous le démontrer, cela nous prendrait beaucoup trop de temps.

Nous sommes en train de vivre un changement de paradigme. Nous quittons la modernité qui en train de s'effondrer. Nous traversons une zone chaotique entre la fin de la modernité et la naissance

d'un nouveau paradigme qui ne porte pas encore de nom. La pandémie et le changement climatique que nous vivons nous le rappellent.

Tout changement de paradigme est accompagné de changements des fondements spirituels.

Alors que s'est-il donc passé il y a 550 ans ? Ce changement s'est appelé la Renaissance. Ce fut le passage de la féodalité à la modernité, et spirituellement parlant la sortie du bas moyen âge et l'entrée dans la modernité et l'humanisme. L'humanisme correspond à l'émancipation de l'homme, au placement de l'homme au centre des préoccupations, alors que la religion chrétienne était le centre de la vie du monde entier.

Remontons le temps. Au X<sup>e</sup> siècle, le rêve de l'Empire chrétien germanique s'est effondré. Le dernier empereur carolingien meurt en 921 et à peu près à la même époque, du point de vue spirituel, le rêve du système unitaire de la chrétienté s'effondre avec le grand schisme. D'un côté le bloc latin avec le catholicisme, et de l'autre le bloc grec avec l'orthodoxie, et entre eux un profond désaccord sur la théologie chrétienne.

550 ans avant, que se passe-t-il ? Vers l'an 400 nous assistons à la chute de l'Empire Romain qui implique une bifurcation spirituelle colossale. En 325, Constantin avait convoqué le Concile de Nicée et avait imposé le christianisme qui devait revivifier l'Empire Romain alors en pleine déliquescence. En 380, son petit-fils Théodose déclare le christianisme religion d'Etat

550 ans encore avant, ce sont les légions romaines qui mettent fin à l'Empire grec, à l'hellénisme, à ce grand élan de la philosophie grecque.

A chaque changement de paradigme, au sens économique et politique du terme, se produit une grande bifurcation spirituelle. Nous sommes en train d'en vivre une, colossale. Pour la comprendre, essayons de revenir aux fondements même de cette modernité qui s'effondre sous nos yeux.

Le XVI<sup>e</sup> siècle est le siècle de l'humanisme. Des penseurs comme Montaigne, Pic de la Mirandole, Erasme ou Calvin et Luther revisitent les fondamentaux et proposent que l'homme devienne le centre du monde, le porteur de l'essentiel du monde. Le mot clé devient émancipation. Il faut émanciper l'homme de tout ce qui l'empêche de venir vraiment homme. Il peut s'agir de pouvoirs politiques ou de pouvoirs religieux. Il convient de développer des sciences et des techniques pour maîtriser la nature. L'homme est au centre de tout.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, le rationalisme triomphe, c'est le grand siècle du démarrage des sciences avec Galilée, Descartes, Spinoza et Pascal. Ce siècle s'accompagne d'un foisonnement de la pensée humaine qui conçoit l'univers comme un grand livre écrit de la main de Dieu.

Le XVIII<sup>e</sup> voit s'ouvrir le siècle de la philosophie et des Lumières en France. C'est l'émancipation politique. On revoit les modes de fonctionnement du monde politique pour clairement remettre l'individu au centre.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est le positivisme. La religion du progrès social, technologique, économique, domine avec l'industrialisme et la production de masse. On observe de plus en plus de distance avec le fait religieux, jusqu'à l'anticléricisme qui prévaut à la fin du siècle.

Les quatre siècles qui viennent de s'écouler sont des siècles où nous avons émancipé l'homme. L'homme a été placé au centre et nous avons mis de plus en plus de distance avec les fondements religieux qui présidaient au Moyen Age. Il y a bien une prise de distance mais pas un combat contre la religion, excepté en France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'anticléricisme, l'athéisme militant, le socialisme athée. C'est le début de la troisième république. Auparavant il y avait bien des athées mais Dieu n'était pas combattu, Il n'était pas au centre des conversations. Une distance se prend avec la spiritualité.

Le XX<sup>e</sup> est le siècle du grand progrès matériel mais aussi le temps d'immenses tueries faisant plusieurs centaines de millions de morts pour des raisons purement idéologiques et politiques, calamiteuses sur le plan de l'éthique et de la spiritualité. On assiste à une série de catastrophes économiques et idéologiques. Ce siècle peut se résumer par la phrase « Tout se vaut et rien ne vaut ». Tabula rasa est faite du sacré, la plupart des gens n'ont plus aucun respect pour ce qui nous dépasse. Nous sommes dans une vision anthropocentrique de l'existence et en tant que tel, il n'y a rien au-dessus, rien à côté, rien qui vaille ou bien tout se vaut. Nous pouvons parler de nihilisme, nous sommes dans la religion du rien. Nietzsche avait prédit ce nihilisme et écrivait à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle « Très logiquement nous sommes en train de vivre la fin de la modernité, nous sommes en train d'entrer dans le règne du dernier homme ». L'homme qui ne croit plus en rien, l'homme qui ne veut croire qu'en l'immédiateté du vécu sans aucun regard en direction du passé (on oublie l'Histoire) ni de l'avenir (on oublie les projets). Et très naturellement, ce XX<sup>e</sup> siècle a enchaîné tout un tas de catastrophes, les guerres mondiales mais aussi les guerres économiques, écologiques et monétaires.

Nous sommes en train d'en sortir. La modernité a été une énorme machine de désacralisation de la vie, de désacralisation du monde, une énorme machine au service de ce que nous avons appelé le Progrès. Mais quel progrès ? Le progrès de quoi, par rapport à quoi ? Le progrès médical et technologique est indiscutable, mais y a-t-il eu progrès moral, spirituel, intérieur par rapport à l'humain ? Ce mouvement entraîne des questionnements fondamentaux sur l'idée d'émancipation de l'homme. Quelque fois même, il est en combat avec l'idée de Dieu.

Justement parlons de cette idée de Dieu. Dieu est un mot, et je voudrais citer Albert Einstein interviewé par un journaliste « Monsieur le professeur, croyez-vous en Dieu ? » A. Einstein avait répondu « Définissez-moi ce que vous appelez Dieu et je vous dirai si j'y crois. » Il y a là quelque chose de fondamental. Toutes les religions occidentales se sont forgées autour du mot Dieu. Einstein a raison quand il demande : « Qu'est-ce que Dieu ? » Qu'est-ce que ce mot veut dire ? Nous pouvons parler du Dieu de la bible, du Dieu des philosophes, mais qu'en est-il lorsque nous prenons ce mot tout seul ?

Tout nu, il ne veut rien dire. Rien ! Il ne signifie rien ou plus exactement, il exprime notre méconnaissance, notre incompréhension. Dieu est un mot symbole, un signifiant sans signifié. C'est un mot tiroir, nous y mettons tout ce que nous ne comprenons pas. Ce mot Dieu a été balayé de la modernité par le nihilisme du XX<sup>e</sup> siècle. C'est un sac dans lequel nous mettons plein de choses. Au nom de ce mot il y a eu durant des siècles et des siècles des guerres épouvantables, des horreurs, des tueries, des tortures, des exils. Ce mot Dieu qui a suscité tant d'horreurs, en fait, ne signifie rien de précis, il est juste un point d'interrogation dans la métaphysique.

Aujourd'hui nous sommes devant une bifurcation importante, nous quittons le nihilisme du XX<sup>e</sup> siècle. Quand j'étais étudiant, préparant ma thèse aux Etats-Unis, je n'ai trouvé aucun livre traitant de spiritualité. De religion, oui, mais pas de spiritualité. Aujourd'hui, la spiritualité, l'ésotérisme, le développement personnel prennent beaucoup de place dans les librairies. Il y a une forte demande à laquelle les éditeurs répondent avec, quelque fois, des ouvrages qui mériteraient la poubelle, comme un livre que j'ai vu il y a quelques jours « Découvrir la spiritualité quantique », ça ne veut strictement rien dire ! C'est à la mode et les gens se noient là-dedans.

Mes grands-parents se disaient catholiques mais ne pratiquaient pas du tout. Ils étaient nés catholiques, ils vivaient comme des catholiques et cela ne posait pas de problème. Regardons les pratiques dites spirituelles d'aujourd'hui. Nous ne sommes plus dans le monotype, nous sommes dans la pluralité, la multiplicité. Cela ne dérange personne de pratiquer le yoga et le qi gong, de partir pour quelques jours de retraite dans un monastère cistercien avant de se rendre dans un ashram en Indes. Nous sommes devant une révolution, la spiritualité et la religion sont en train de divorcer. Cette phrase est grave !

Spiritualité et religion, est-ce la même chose ? Non ! Permettez au philosophe des religions que je suis, de vous expliquer pourquoi.

A l'origine du mot religion, il y a « religare » qui signifie « relier ». La religion, c'est ce qui permet de relier. Je veux me relier au divin, à ce qui me dépasse. C'est aussi relier entre eux tous les êtres humains qui partagent les mêmes convictions, les mêmes foies, les mêmes croyances, le même regard que moi sur les fondamentaux en lien avec la vie, la morale et la mort.

Religare, c'est aussi relier dans deux directions. La direction verticale s'inscrit dans la relation à ce qui nous dépasse, à mon intériorité, au plus haut et au plus profond, elle touche la spiritualité. L'autre, horizontale, concerne la communauté humaine, la communauté de pensée, de croyance et touche à la religion. L'horizontalité est appelée religion tandis que la verticalité est appelée spiritualité.

Il ne peut pas y avoir de religion sans spiritualité mais il peut y avoir spiritualité sans religion. C'est une découverte faite par beaucoup de gens aujourd'hui. De nombreuses personnes nourrissent leur spiritualité en glanant plein de choses ici et là. La séparation conceptuelle est claire entre les notions de religion et de spiritualité. Force est de constater que la pratique religieuse se réduit tandis que les pratiquants de spiritualités diverses sont de plus en plus nombreux. Par exemple, le yoga s'est

largement américanisé en devenant une sorte de gym et la méditation est peu à peu devenue relaxation.

Nous revenons du nihilisme du XX<sup>e</sup> siècle où « Tout se vaut, rien ne vaut ». Rien n'est sacré, le matérialisme le plus profond prévaut, ainsi que l'égoïsme le plus primaire. Nous sommes dans l'impasse totale. Nous sommes dans le monde du hasard et de l'absurde.

Je suis donc extrêmement prudent quand j'entends parler de l'explosion de la spiritualité car elle peut être un peu bricolée, pas très impliquante, un objet à la mode qui fait bien.

Nous commençons à nous rendre compte que nous sommes dans une impasse totale. Il faut donner du sens, de la valeur à ce que nous sommes, à ce que nous devenons, à ce que nous faisons. La spiritualité a retrouvé une place dans nos sociétés. L'entreprise doit donner du sens à ce qu'elle fait faire à ses collaborateurs. Pour recruter, il faut donner du sens à la future mission de la personne recherchée. A défaut, le jeune postulant ne viendra pas chez vous car il juge essentiel son accomplissement personnel, son job doit faire sens. Sens et valeur apparaissent comme beaucoup plus importants que le confort matériel.

Mais que veut dire « Donner du sens à son entreprise, à sa vie » ? Donner du sens doit en priorité répondre à la question du pourquoi – pour quoi. A quoi ça sert, c'est quoi la finalité ? Dans un deuxième temps, se posera la question du comment, du comment faire ? C'est là qu'interviennent la vocation et la mission. Chaque individu doit se poser la question de sa vocation profonde pour ne pas passer à côté de sa vie. Il doit aussi se poser la question du service qu'il va fournir. Au service de quoi vais-je mettre ma vie ? Au XX<sup>e</sup> siècle nous répondions souvent « Je mets mon existence au service de mon nombril ». Cela s'appelle le nombrilisme, l'égoïsme, le narcissisme. Maintenant au XXI<sup>e</sup> siècle, nous réfléchissons de plus en plus à mettre notre vie au service de plus grand que soi, au cœur de la spiritualité, c'est-à-dire « Pourquoi vais-je continuer à vivre ? » Camus disait que la seule question philosophique est celle du suicide « Si tu n'as pas une bonne raison de continuer à vivre, tu peux mourir et le suicide s'impose ». Nous devons donc chercher et trouver cette raison pour continuer à vivre. L'essentiel est bien ceci « Au service de quoi ou de qui vais-je mettre ma vie ? »

Dans le domaine de l'entreprise, quand l'entrepreneur se questionne sur sa stratégie, la première question à se poser est « Au service de quoi ou de qui vais-je construire mon entreprise ? » Dire que la seule raison d'être de l'entreprise est de fournir des dividendes aux actionnaires est une des plus grandes stupidités. Cela ne va pas motiver les collaborateurs qui donnent le meilleur de leur temps et de leur énergie pour l'entreprise. Il faut donc une raison d'être de l'entreprise plus noble. C'est aussi vrai pour moi, être humain. Quelle est ma raison d'être ? M'est-elle donnée ou dois-je la construire ? C'est une question fondamentalement spirituelle.

Nous pouvons répondre de différentes manières. Un catholique fidèle peut dire qu'il met sa vie au service de Dieu. Il y a plein d'autres réponses, comme mettre mon existence au service de la vie en pratiquant une écologie intelligente qui protège toutes les formes de vies au lieu de les détruire,

c'est-à-dire une écologie au sens scientifique et non pas une « escrologie », cette espèce d'écologie politique et idéologique bien éloignée de l'écologie réelle.

La vie a émergé de la matière, et nous, les êtres humains, nous faisons émerger l'esprit à partir de la vie. C'est une façon de mettre son existence au service de quelque chose, au service de l'émergence de l'esprit. Ça donne sens, ça fait valeur.

Poser la question de ce je peux faire de ma vie est une chose. Y répondre en est une autre. Une réponse est la spiritualité car elle me permet de cheminer vers le sacré qui va fonder mes valeurs. Définir ma raison d'être, c'est définir ma morale, mon éthique de vie. Ce qui est bien, c'est ce qui sert ma raison d'être, ce qui est mal, c'est ce qui dessert ma raison d'être. Définir ma raison d'être, c'est définir les règles qui me permettent d'accomplir cette raison d'être.

La culture occidentale bascule du nihilisme du XX<sup>e</sup> siècle vers un renouveau des spiritualités, sans nécessairement passer par un renouveau des religions instituées. La culture occidentale est maintenant complètement focalisée sur le « Qu'est ce qui donne sens ? Qu'est ce qui fait valeur ? » C'est encourageant !

Il existe de nombreux chemins pour répondre à la question de la raison d'être. Toutefois, dans le monde de la spiritualité humaine, il y a deux grands mondes : le dualisme et le monisme.

Le dualisme évoque le monde de Dieu et le monde des hommes, de la matière. Ce sont deux mondes bien distincts, toutefois il y a des passerelles entre ces deux mondes. Les chrétiens disent, par exemple, Dieu a créé le monde matériel, la nature et l'homme, 1<sup>o</sup> passerelle. En échange, le monde humain est prié d'accomplir la volonté divine pour que le monde de la matière atteigne le plus haut niveau de perfection, 2<sup>o</sup> passerelle. Et l'âme, qui est un morceau du monde divin incarné dans l'homme, se trouvera libérée après la mort et retournera dans le monde divin.

Le monisme est une autre façon de voir la spiritualité. Les monismes sont des métaphysiques orientales comme le vedanta en Inde, le taoïsme en Chine, dans lesquelles il n'y a pas de distinction ontologique entre le divin et le matériel. Ce que nous vivons est la manifestation du divin. Une bonne image est la métaphore des vagues à la surface de l'océan, elles sont vagues mais aussi océan, sans distinction. Les vagues, c'est ce que nous vivons tandis que l'océan est le divin. C'est le monde réel tel qu'il est dans son essence. Tout ce qui se manifeste à nos yeux, les vagues, ne sont en fait que les apparences de la manifestation du divin. Celui-ci est à l'intérieur et non pas à l'extérieur du monde réel.

C'est une autre vision et la bifurcation que nous prenons actuellement penche clairement vers une spiritualité moniste. Tout évolue à grande vitesse et les métaphysiques orientales tiennent le haut du pavé face aux religions classiques, dualistes, occidentales.

J'aimerais aborder un autre sujet et pour cela je dois vous parler un peu de moi. Au collège, j'étais passionné de physique. Un jeune prof particulièrement brillant me suggéra de lire Albert Einstein, en particulier son livre « Comment je vois le monde ». Einstein m'a surpris car j'ai découvert

que ce scientifique y parlait régulièrement de Dieu. J'ai été intrigué par ce grand physicien rationaliste qui, toutefois indique, en note de bas de page, que le Dieu dont il parle est bien sûr le Dieu de Spinoza. Plus tard j'ai étudié ce que Spinoza en disait. Ce dernier a énormément écrit sur le sens et la valeur de l'existence. Il était juif d'origine, donc monothéiste. Il était aussi moniste. Pour lui, Dieu et la nature sont la même chose. Pour lui, le seul moyen de savoir si nous sommes sur le chemin de notre raison d'être, c'est la joie que nous ressentons. La joie et non le plaisir. Elle se manifeste quand ce que je vis, ce que je dis, ce que je pense est parfaitement aligné avec ma raison d'être. Le mot clé est la joie, elle signe l'état de béatitude intérieure, de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi. Quand je suis nombriliste, égoïste, la joie ne se manifeste pas, je peux avoir du plaisir mais pas de la joie. La joie se construit autour de soi alors que le plaisir se ressent en soi. Je suis dans l'idée de l'accomplissement de quelque chose, en même temps de soi et de l'autour de soi. En même temps ! car l'un n'est pas possible sans l'autre.

Dans ce XXI<sup>e</sup> siècle, la spiritualité prend ses distances avec les religions institutionnalisées. Le danger est peut-être de rentrer dans une nébuleuse qui dit tout et son contraire, et plutôt que de clarifier sa raison d'être, l'embrouille, en fait une espèce de néo nihilisme.

Pour conclure je vous présente une anecdote personnelle.

Un de mes professeurs qui enseignait le taoïsme m'avait dit lors de mon cursus universitaire : « Ce n'est pas parce qu'on peint un poireau en rouge qu'il devient une tomate ». Il signifiait ainsi que ce n'est pas parce que je m'intéressais au taoïsme que je deviendrais chinois et que je comprendrais toutes les racines qui ont fait la culture et la spiritualité chinoises. Tu vas peut-être devenir un spécialiste occidental du taoïsme mais tu ne seras jamais dedans. Me voyant assommé, il voulut me rassurer et poursuivit en disant « Toutes les rivières arrivent au même océan. Prend celle qui passe devant ta porte, ce sera beaucoup plus facile pour toi ».

Je crois qu'une démarche spirituelle sans être nécessairement enfermée dans une institution religieuse est de toute façon le fruit d'une culture, culture nécessaire pour pouvoir suivre une spiritualité jusqu'au bout. C'est ce que je vous souhaite.

\*\*\*\*\*

### **Les questions :**

#### *Comment vois-tu le chemin, comment t'adresses-tu à tes petits-enfants ?*

J'ai six enfants élevés dans le judaïsme jusqu'à l'équivalent de la communion chez les catholiques. Après, considérant qu'ils étaient religieusement adultes, je leur ai dit de poursuivre librement leur chemin. Concernant mes petits-enfants, il ne s'agit pas de les faire entrer dans un moule

qui serait le mien mais plutôt de leur tenir un discours sur l'ouverture vers la spiritualité. Ne faites pas les choses parce qu'on vous dit de les faire. Faites les choses parce que cela prend du sens pour vous et pour autour de vous.

Qu'ils entrent ou pas dans une tradition religieuse n'est pas mon souci majeur. Mon souci majeur est qu'ils connaissent la joie de la vie. J'ai sept petits-enfants entre sept et dix ans et je pense que je fais œuvre utile, d'autant que l'école est complètement passée à côté de l'ouverture des gamins à la spiritualité. Je crois qu'il faut rétablir au plus vite l'étude de l'histoire des religions et de la philosophie. Pourquoi condamner l'adolescent à réinventer la roue alors qu'il découvre qu'il est une personne à part entière et qu'il ne sait pas quoi faire de cette personne ? Il se cherche et nous ne lui disons pas que depuis des milliers d'années des hommes et femmes ont réfléchi à cette question et que leurs écrits pourraient l'aider.

*Je pense à Spinoza et me demande comment mettre en œuvre notre libre arbitre ?*

Il y a une ambiguïté terrible chez Spinoza. D'un côté, il veut fonder une éthique de la joie mais pour fonder une éthique et construire sa vie en fonction de cette éthique, il faut un minimum de libre arbitre. Or à certains moments Spinoza semble défendre une espèce de déterminisme fondamental, l'homme n'est libre de rien, il ne fait jamais que répondre à des déterminations.

Quittons Spinoza et je vais faire mon petit Halévy pour répondre à ta question. Il est évident qu'on ne peut pas construire son propre accomplissement si l'on n'est pas libre de choisir les matériaux et le mode de construction. Il faut nécessairement qu'il y ait une part de libre choix pour assumer une éthique quelle qu'elle soit.

Pour excuser Spinoza, n'oubliez pas qu'il a écrit au XVII<sup>e</sup> siècle, le siècle du rationalisme mécanisme. Tout est machine, tout est déterminé. Aujourd'hui nous savons que cela ne se passe pas comme ça. Le fonctionnement de l'univers est très rarement mécaniste, il est plus souvent organiciste. Cela permet de réhabiliter le libre arbitre et la possibilité de choix. Il y a toujours x solutions, x voies possibles, ainsi le libre arbitre existe. Sans libre arbitre, il n'y aurait pas de projet de vie possible, autrement dit il n'y aurait pas de spiritualité possible.

*L'année dernière, nous avons été confrontés de façon très négative à l'universel puisque tout le monde était atteint par la Covid. Les philosophes ont dit que rien ne sera plus pareil puisque nous avons été atteints dans la communauté humaine. Un an et demi plus tard nous sommes retombés exactement dans les mêmes ornières.*

Je ne suis pas d'accord parce que la pandémie que nous avons vécue n'est jamais qu'une manifestation du chaos dans lequel nous sommes. Il y en a d'autres comme le dérèglement climatique, la dérégulation océanique et toutes les guerres, militaires ou autres.



L'histoire montre que cette zone chaotique dure un demi-siècle, l'année et demie de pandémie n'est donc pas symptomatique et nous verrons comment les choses vont évoluer.

En revanche, je trouve que beaucoup de choses ont été transformées par cette pandémie, par exemple les modes d'achat, de déplacement, de travail par le télétravail qui est une réalité maintenant irréversible, le regard pour le tourisme proche par rapport au tourisme lointain, les habitudes d'alimentation et de consommation, une quête de la qualité des produits plutôt que de leur prix, etc. il y a des changements qui sont là, qui ont été accélérés mais pas engendrés par la pandémie. L'industrie connaît une accélération fabuleuse de la robotisation car un robot ne tombe pas malade.

Il y a là des processus en cours mais bien plus lents que le rythme d'un an et demi d'une pandémie. On peut avoir l'impression d'être retombés dans des ornières. Toutefois il y a deux phénomènes. Premièrement des comportements de fond sont en train de changer et les changements s'amplifient. Deuxièmement un impérieux besoin de compenser les manques que nous avons connus peut donner l'impression de retomber dans les ornières du passé. Je crois que c'est une passade, que ce besoin ne touche pas tout le monde de la même façon.

*J'aimerais revenir sur le sens de la vie. Je m'occupe de personnes en grande difficulté, au bord du gouffre. Nous les récupérons dans la rue, ils ne croient plus en rien. Ils n'ont pas envie de mettre fin à leur jour mais ils sont complètement perdus. Penses-tu que nous pourrions les aborder avec une forme de spiritualité pour les amener à se raccrocher à quelque chose ?*

Je crois qu'il y a deux manières d'aborder cette situation, la bonne et la mauvaise.

La mauvaise, c'est Freud. Vous voulez résoudre les problèmes du présent, allez fouiller dans votre passé. Je pense que la psychanalyse est une absurdité et que si l'on veut guérir le présent, il faut regarder vers le futur. Redonner du goût à la vie, c'est lui redonner du sens et redonner du sens à la vie, c'est se demander « Mais qu'est-ce que tu veux construire ? »

J'ai vécu le cas de quelqu'un qui m'était proche et qui était au bout du rouleau. Il ne voyait pas d'issue à son tunnel professionnel. Je me suis alors souvenu de l'histoire de mon rabbin avec son poireau et sa tomate. Il m'avait dit « Si un jour tu ne sais plus quoi faire de ta vie, essaie de te souvenir de ce à quoi tu rêvais quand tu étais adolescent parce que c'est là que le plus intime de ta personnalité s'est créé ». C'est le conseil que j'ai donné à la personne dont je te parle. Il a essayé de mettre en œuvre certains de ses rêves et a réussi à construire un projet de vie. J'ai peut-être eu du pot, lui aussi mais je voulais partager ça avec toi.

*Vous avez évoqué le fait que nous entrons dans une nouvelle époque. Que va-t-elle représenter pour les entreprises et quelles en seront les conséquences ?*

Nous sommes dans un changement de paradigme. Nous quittons économiquement parlant la logique d'abondance où toutes les ressources étaient disponibles en quantités que l'on croyait infinies, et nous entrons dans une logique de pénurie. Nous devons entrer dans une économie de la frugalité.

L'émergence du numérique est colossale et irréversible dans les entreprises. Elle entraîne un changement radical du travail humain tant au niveau du télétravail qu'au niveau de la robotisation. Seul ce qui ne pourra pas être fait par des robots restera humain.

Les entreprises sont encore organisées selon un mode hiérarchique pyramidal. Parce que le monde est devenu très complexe, ce type d'organisation verticale va disparaître pour être remplacée par des organisations en réseaux basées sur des notions d'autonomie et d'interdépendance.

Nous sommes encore dans un modèle économique de masse et de prix bas. Nous avons atteint les limites de cette logique et entrons dans une logique de la valeur d'usage des choses, c'est-à-dire la qualité et la virtuosité. Les entreprises doivent devenir virtuoses dans leur métier en offrant le juste prix et la juste marge et dépasser la médiocrité des prix bas.

Pour finir, cela ne vous étonnera pas, il nous faut donner du sens et des valeurs à l'entreprise. L'entreprise est une communauté qui a un projet commun porté par le PDG. Ce projet est le ciment, le bloc de la communauté de vie avec des gens qui apporteront le meilleur d'eux-mêmes en termes de talent et d'énergie.

Ce sont pour moi les voies de rupture de l'entreprise de demain.

*Pensez-vous que les guerres de religion que nous connaissons aujourd'hui peuvent connaître un armistice ou une tolérance absolue ?*

Faites-moi confiance pour ne surtout pas confondre islamisme et salafisme, mais aujourd'hui le djihadisme, le salafisme, l'islamisme sont terriblement agressifs. Nous sommes dans une situation de guerre. En même temps, aux Etats-Unis se développe une espèce de néo christianisme évangéliste dur tout aussi fermé que l'islamisme en Europe. Un chiffre est affolant, celui des 48% des adultes Américains qui croient que la Bible a raison au sujet de la création face à Darwin. Je comprends qu'il puisse y avoir des tensions.

Quand on parle de guerres de religion il convient aussi de parler des religions laïques, c'est-à-dire des idéologies. Le communisme en est une et quand on parle des guerres de religion il faut aussi parler des guerres idéologiques. La Chine est un exemple en étant un Etat totalitaire communiste dirigé par un pouvoir extrêmement centralisé qui, pour survivre, ambitionne de contrôler le monde entier.

Nous sommes toujours dans cette idée qui m'attriste « Quand on cherche la vérité, on sait qu'on ne l'a pas. Quand on croit avoir la vérité, on ne la cherche plus. Et quand on croit avoir la vérité, on n'accepte pas qu'un autre puisse avoir une autre vérité, avec toutes les tensions que cela implique.

Alors quel est ton pronostique pour ce XXI<sup>e</sup> siècle ?

Nous sommes aujourd'hui devant trois scénarios possibles.

Le premier scénario est malheureusement ce que font nombre de gouvernements « Il n'y a pas de changement de paradigme et on va continuer comme avant. Il y a des problèmes et nous allons les résoudre. Si rien ne se passe, nous donnerons raison aux collapsologues et ce sera la fin d'une bonne part de l'humanité.

Le deuxième scénario est celui auquel je crois. A partir du chaos actuel, nous allons voir émerger un nouveau paradigme qui va prendre en main les défis actuels. Ce mouvement est en marche depuis des décennies et il monte en puissance, le point de basculement n'est plus très loin. Si vous croyez en ce nouveau paradigme indispensable, vous allez le construire et le mettre en place. Ce ne sont pas les autorités du paradigme actuel qui le feront car je n'ai jamais vu une institution se saborder elle-même. Cela se fera de la base vers le sommet.

Le troisième scénario est le plus pénible. On ne continue pas comme maintenant, on ne cherche pas à créer un nouveau paradigme qui dépassera le précédent. On retourne en arrière, c'est à dire le passéisme, la nostalgie, un scénario réactionnaire extrêmement destructeur.

Si vous êtes comme moi porteur du scénario de l'émergence d'un nouveau paradigme, nous avons en face de nous deux catégories d'ennemis, le statu quo des paradigmes antérieurs et la régression au nom de nostalgies absurdes qui ne pourront se manifester que dans la violence.

Compte-rendu réalisé par Laurence Crespel Taudière  
[www.semaphore.fr](http://www.semaphore.fr)